

Congolese Social Networks: Living on the Margins in Muizenberg, Cape Town, by Joy Owen

Rosette Sifa Vuninga

Volume 33, numéro 2, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043070ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043070ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre for Refugee Studies, York University

ISSN

0229-5113 (imprimé)

1920-7336 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sifa Vuninga, R. (2017). Compte rendu de [Congolese Social Networks: Living on the Margins in Muizenberg, Cape Town, by Joy Owen]. *Refuge*, 33(2), 104–106. <https://doi.org/10.7202/1043070ar>

Copyright (c) Refuge: Canada's Journal on Refugees, 2017



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

published. The issue of acquired rights was also prominent in UNRWA's development of participatory planning for its reconstruction of Jenin camp in the West Bank, which was partially destroyed by fighting between Palestinian militants and the Israeli Army in 2002. Indeed, aspects of the Jenin experience served as a model for Nahr al-Barid.

The bulk of Hajj's research and interviews in Lebanon focus on the north of the country. It would have been useful to have seen comparative attention to other camps where there have been less dramatic changes in local power structures, where Fateh was marginalized for a time after 1982, or camps that experienced considerable local insecurity, violence, and factionalization (notably in Ayn al-Hilwa camp). It might have also been interesting for the book to have more deeply explored the differences between land ownership in Nahr al-Barid camp itself (the "Old Camp"), and the surrounding mixed areas into which the Palestinian refugee population has expanded over the years (the "New Camp"). In many cases, properties in the latter areas are "owned" by Lebanese lawyers or other intermediaries acting on behalf of one or more Palestinian families, thereby creating an informal workaroud of Lebanese restrictions on refugee property ownership.

Although the book focuses primarily on adaptation of informal and formal institutions by refugees to maintain a

workable system of property rights, host country policy is often more complex, nuanced, or even contradictory than accounts suggest. In Lebanon, for example, very different views of Nahr al-Barid reconstruction could be heard from Lebanese security officials on the one hand, and those in official Lebanese-Palestinian Dialogue Committee on the other. It is noteworthy that, despite a legacy of political tension over the refugee issue that dates to the Lebanese civil war (1975–6) and before, the Lebanese government formally committed to reconstruct Nahr al-Barid, even as the fighting was ongoing, distributing posters and pamphlets among displaced refugees that pledged, "Your departure is temporary, your return is certain, reconstruction is guaranteed."

Protection amid Chaos stands as a major contribution to the refugee literature. While there are aspects of the issue that one might have wished to see more fully addressed, this arises more from the importance and complexity of the topic, and the limits of available space, than to any shortcomings in the author's analysis. I strongly recommend this book.

Rex Brynen is professor of political science at McGill University. The author may be contacted at rex.brynen@mcgill.ca.

Congolese Social Networks: Living on the Margins in Muizenberg, Cape Town



Joy Owen

Lanham, MD: Lexington Books, 2015, p. 272

Cette monographie par Joy Owen est captivante principalement pour deux raisons. En premier lieu, il s'agit du premier ouvrage académique qui se concentre totalement aux Congolais de la ville du Cap (Afrique du Sud) comme une communauté transnational à part entière. Deuxièmement, l'auteur fait preuve de grande habileté comme chercheuse en cultures transnationales, mais aussi d'un niveau avancé de connaissance de son milieu de recherche (Muizenberg, au Cap) et de ses « sujets » de recherche (les Congolais). Ici, nous soulignons sa proximité avec ses sujets qu'elle nous narre fièrement à travers ses notes ethnographiques et surtout quand elle nous informe que la production de *Congolese Social Networks* «est une culmination de 15 mois de travail sur terrain de 6 ans, relations battues et maintenues à travers de distances nationales et internationales, et une recherche qui est partie d'un intérêt honnête d'une connaissance : un « autre » » (p. 68).

L'ouvrage est subdivisé en trois parties. La première contenant les trois premiers chapitres de l'ouvrage est introductoire

au sujet majeur abordé dans la suite. Le premier chapitre traite brièvement de la République Démocratique du Congo (RDC) et de son histoire dans le contexte migratoire local et transnational. Dans cette partie, Owen revoit les aspects les plus importants des migrations de l'époque précoloniale à la colonisation Belge en passant par les années de travaux forcés dans le Congo du Roi Léopold II. Ensuite, elle passe à l'époque d'après la colonisation, en insistant sur les longues années du règne du Président Mobutu sous lesquelles émerge la fameuse « deuxième économie » basée sur les « circuits personnels » sur lesquels se fonde le discours de « article 15 » souvent dit « débrouillez-vous ». Concernant ce dernier, Owen explique que l'époque de Mobutu « a engendré une société souple, voulant circonvenir les normes sociales et les mœurs pour parvenir à survivre » (p. 26). Cette débrouillardise demeure au cœur de la survie socio-économique des Congolais partout où ils se retrouvent.

Le deuxième chapitre touche les complexités autour des lois migratoires en Afrique du Sud. Owen analyse le

comportement de Sud-Africains à l'égard de migrants surtout Africains de l'apartheid à la démocratie (les années 90) avant d'aborder en détail les causes actuelles de nombreux attaques xénophobes. En revisitant les travaux d'autres chercheurs à ce sujet, Owen analyse comment dans les années 80, l'Afrique du Sud était plus intéressé à accueillir «les Africains professionnels» pouvant travailler comme enseignants, médecins, dentistes, etc. Avec la démocratie dans les années 90, l'Afrique du Sud a laissé entrer un bon nombre d'investisseurs venant de partout au monde mais aussi des réfugiés des guerres en Afrique. En ce qui concerne ces réfugiés, Owen nous apprend que c'est seulement en 1998 que le pays adopte des lois claires pour les régir (p. 43). Se focalisant sur les Congolais comme réfugiés en Afrique du Sud, Owen détaille les difficultés liées non seulement à l'obtention de papiers de réfugiés, mais aussi les défis liés à vivre en Afrique du Sud où les réfugiés sont souvent considérés comme une charge de plus sur «les ressources étatiques» (p. 52). Cependant, Owen reconnaît que malgré tous ces obstacles, les Congolais en Afrique du Sud «ont survécu et d'autres ont prospéré» (p. 53), même si les récits de leur succès figurent rarement dans ces nombreuses recherches sur les migrations en Afrique du Sud.

Dans le troisième chapitre, Owen nous parle de son travail de terrain parmi les Congolais de Muizenberg, une banlieue de la ville du Cap, tout près de la plage du même nom sur l'Océan Atlantique. Elle commence par nous narrer la manière dont les talents acquis de sa carrière d'anthropologue lui ont servi sur le terrain parmi les Congolais. Elle nous expose entre autre de sa biographie et de son identité perçue en termes de genre et race dans le contexte Sud-Africain; et comment cela a impacté sur son «terrain» parmi les Congolais. Elle nous parle de Muizenberg et son histoire en tant que banlieue préférée des réfugiés Africains venant du Rwanda, Congo-Brazza, Rwanda, Angola; et comment Muizenberg était appelé «Little Congo» dans les années 90 à cause de la forte visibilité de Congolais et de leur culture. Owen explique aussi comment des simples «relations de recherche» avec ses «sujets» de recherche sont devenues «de lieux intimes de l'humanité commune, d'incompréhensions, détestation, irritation, appréciation et respect» (p. 67). Evidemment tout cela a contribué positivement à l'obtention de la riche et intime information contenue dans cette étude.

La deuxième partie de la monographie: «s'installer» et «s'adapter», comporte deux chapitres. Le quatrième parle des techniques de survie d'immigrantes et aussi de l'importance de bâtir de réseaux sociaux allant au-delà des races, classes, genres et nationalités, comme presque indispensables pour réussir à l'étranger. Le cinquième chapitre parle aussi du rôle des Eglises de Réveil Congolais comme faisant parti de réseaux sociaux. Au centre de cette partie, il y a le concept de

«capital social» qui s'acquiert à travers les relations humaines et qui aide à atteindre une «mobilité sociale» dans un environnement étranger (p. 73).

La troisième partie analyse les mariages d'hommes Congolais avec les femmes «étrangères» comme moyens d'agrandir leurs «réseaux sociaux». De plus intéressant dans cette partie est que Owen se décide d'étudier les mariages «interraciaux» entre hommes Congolais et femmes blanches Européennes rencontrées dans un pays étranger – l'Afrique du Sud. Dans le chapitre six qui se concentre sur le couple Henri-Donna, Owen démontre comment quand un Congolais parvient à marier une blanche c'est une «économie politique» et que «l'homme Congolais gagne le plus dans ce genre de relation» (p. 143) Le septième chapitre, continue la discussion des couples binationaux, cette fois-ci en se focalisant sur le couple Sam et Noel. Le chapitre montre la manière dont la masculinité se manifeste chez les hommes Congolais. Ici, l'observation participante comme méthode principale dans cette recherche se voit vivement. Les talents de recherche d'Owen se distinguent surtout dans la manière dont elle choisit l'épisode de deuil d'un homme Congolais et tous les détails de son déroulement pour illustrer «la manifestation de la masculinité» chez les Congolais. Enfin, le huitième et dernier chapitre toujours sur ces couples, entame la trajectoire romantique de Michelle (une Suisse) et Ghislain, et aussi Zakia et Andrea (une Allemande). Selon Owen, l'union de Zakia et Andrea est une réussite «socioculturelle» pour Zakia d'abord aux yeux de sa famille car elle représente pour lui le passage «de garçon» à homme». En plus, ce mariage à une blanche Européenne «augmente son prestige» au sein de la communauté Congolaise de Muizenberg (p. 212). Cette partie est particulièrement intéressante car elle ramène à réfléchir de nouveaux sur les relations entre «noir(e)s» et «blanc(he)s» par rapport surtout aux mariages hétérosexuelles qui se forgent dans un «pays neutre» (l'Afrique du Sud pour ce ca) pour les conjoints (p. 213). Owen conclut que les motifs et expériences liés à ces genres de romances sont «complexes» (p. 213).

Cet ouvrage d'Owen est une innovation dans la recherche sur les réseaux sociaux les immigrants Africains en Afrique du Sud. Il est particulièrement exceptionnel pour le cas des Congolais. Owen démontre que les réseaux sociaux des Congolais en Afrique du Sud vont au-delà des jobs de gardes sécuritaires, gardes des véhicules dans les parkings de centres commerciaux, de coiffeurs et vendeurs de marchés ouverts, et des activités liées à la fraude. Cette monographie montre qu'il existe d'autres voies pour les transnationaux Congolais d'élargir leurs réseaux sociaux, économiques et même culturels, et qui ne se heurtent pas (nécessairement) avec la loi. «Le facteur romantique» tel que décrit dans cette étude poussera à en détecter d'autres du même genre.

Cette recherche touche ou mentionne d'autres sujets intéressants qui ne sont pourtant pas discutés à fond. Par exemple, la tension entre Kinois (ressortissants de Kinshasa) et Katangais (ressortissant du Katanga) et qui parfois se manifeste comme une haine ethno-régionale – est mentionnée plus d'une fois mais sans approfondir la question (voire par exemple p. 28-29). Ce serait intéressant de savoir, par exemple, si ces identités auraient un rôle dans l'accès au capital social à l'étranger. Au même titre, ça aurait été important de discuter plus à fond ce qui motive ces rares femmes blanches à épouser des hommes Congolais relativement « accomplis ».

Ce serait tout simplement faire justice à ces hommes et femmes Congolais, qui se sont ouverts à Owen plus peut-être qu'il n'en fallait pour le succès cet ouvrage. Les Congolais (hommes et femmes) et ces femmes Européennes (peut-être!) auraient certainement beaucoup à dire là-dessus.

Rosette Sifa Vuninga est doctorante en histoire au Département d'Histoire d'University of the Western Cape (UWC) en Afrique du Sud. Veuillez la contacter à l'adresse suivante: rosettesifa@gmail.com.